

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université Amar Télidji-Laghouat-
Faculté des Lettres et des Langues
Département des Lettres et de Langue Française LMD



Mémoire pour l'obtention du diplôme de Master
Spécialité : Littérature et Civilisation.

Présenté par

M^{lle} DOULDJAMAL Fatima Zohra

Titre :

Naissance d'une grande passion venue de nulle part dans *Appelez-moi par mon prénom* de Nina Bouraoui. L'histoire d'une immersion dans le pouvoir magique des mots.

Mémoire soutenu publiquement le,

Devant le jury composé de :

M ^{me} BOUGHETLEDJ Samira	MAA, université de Laghouat	Président
M ^{me} KHEDRANE Aïcha	MAA, université de Laghouat	Examineur
M. MEKRANTER Abderrahman	MAA, université de Laghouat	Rapporteur

Année universitaire : 2021/2022.

Remerciements

Je remercie d'abord mon directeur de recherche Monsieur Mekranter Abd El Rahmane pour tous ses efforts.

Aussi, je remercie Madame Lahcene Chahrazed pour son sérieux et sa disponibilité tout au long de mon parcours de Master et je lui dis que je vous respecterai pour toute ma vie.

J'adresse aussi mes sincères remerciements à Monsieur Khencha et Monsieur Belkhiter pour leur disponibilité et leur aide.

J'adresse également mes sincères remerciements aux membres de mon jury, Madame Khedrane Aicha et Madame Boughetledj Samira d'avoir accepté d'évaluer mon travail de fin d'étude.

Enfin, je remercie énormément tous les enseignants qui ont participé à mon développement et mon progrès tout au long de mon cursus universitaire.

Dédicaces

Je dédie ma réussite à moi d'abord, pour mes efforts et ma patience. Puis à mes très chers parents pour leur soutien ainsi que leur présence permanente à mes côtés.

A mes sœurs et mon frère unique pour leurs encouragements.

A mes amis Widad, Nour, Djoulane et Khaled et Akram qui m'ont soutenue et encouragée à poursuivre le chemin des études, et qui sont toujours à mes côtés en paroles et en actes.

A ma très chère Madame Fellague Oumelkheir pour tous ses efforts et son aide.

Table des matières

Remerciements

Dédicaces

Introduction générale 1

Chapitre I : L'étude des éléments paratextuels du roman:

1. Le titre et ses fonctions	4
2. La dédicace.....	Erreur ! Signet non défini.
3. L'épigraphe	7
4. Les couvertures	8
4.1 La première de couverture	8
4.2 La quatrième de couverture	9
5. La présentation du roman.....	10
6. Synthèse	12

Chapitre II : le pouvoir magique des mots

1. Introduction à la psychanalyse	13
2. Les mots : l'arme à double tranchants	17
3. La bibliothérapie	22
4. Synthèse	23

Chapitre III:

1. Les personnages du roman	24
1.1 (P)	24
1.2 (M).....	25
1.3 (A).....	26
2. Le développement des sentiments à travers les correspondances.....	27
2.1 Avant le contact.....	27
2.1.1 Le monologue intérieur	28
2.1.2 La peur	29
2.1.3 Le silence	30
2.2 Après le contact.....	31
2.2.1 La liberté.....	33

2.2.2 L'amour et le confort.....	36
3. Synthèse.....	40
Conclusion générale.....	41
Références bibliographiques	
Résumés	
Annexe	

Introduction générale

La littérature diasporique algérienne¹ a connu une évolution remarquable selon une trajectoire croissante et réussie. Parmi les auteurs de la diaspora algérienne qui ont imposé leurs noms dans le domaine littéraire, c'est Nina Bouraoui.

De son vrai nom Yasmina Bouraoui, cette écrivaine est parmi les plus lus en France et ailleurs. Elle est née le trente et un (31) juillet 1967 à Rennes, d'un père algérien de Jijel et d'une mère française de la Bretagne.

Cette auteure a vécu les quatorze (14) premières années de sa vie dans le pays de ses origines, avant de le quitter définitivement pour s'installer en France avec sa famille.

A l'âge de vingt-quatre ans (24), Bouraoui a fait une remarquable intrusion dans le monde de la littérature avec un roman qui a connu un énorme succès : « *La voyageuse Interdite* », paru en 1991 et qui lui a valu le prix du Livre Inter. Depuis, cette romancière produit plusieurs romans² qui ont été traduits dans une dizaine de langues.

Sur la ligne qui sépare le réel de l'imaginaire, la lumière de l'ombre, l'anxiété de la tranquillité, le masculin du féminin, le permis de l'interdit, la voix du silence, se trouve Nina Bouraoui pour décrire un réel vécu ou un autre qu'elle aurait aimé vivre. A travers des romans étouffants, Nina raconte une vie ouverte sur tous en France et une autre volée de ses mains dans le pays de ses origines. A l'aide des souvenirs d'adolescence, elle invente des personnages derrière lesquels elle cache ses bleus qui l'ont longtemps poursuivie.

¹ L'ensemble des œuvres littéraires écrites par des écrivains algériens qui vivent à l'étranger.

² Garçon Manqué (2000)

La Vie Heureuse (2002)

Mes Mauvaises Pensées (2005)

Nos baisers Sont Des Adieux (2010)

Standard (2014)

Beaux Rivages (2016)

Tous Les hommes désirent naturellement savoir (2018)

Publié dix-sept (17) ans après son premier roman, « *appelez-moi par mon prénom* » occupe la onzième (11^{ème}) place dans la liste de ses œuvres. Il a été publié en 2008 dans les Editions Folio à Paris.

Par contre, avec ce roman, Nina Bouraoui sort de son style littéraire ordinaire, chose que cette dernière ne nie pas. Elle affirme dans une interview avec le journal *Le Monde*³ que ce changement est dû à un sentiment en elle et qui, tout en vieillissant, devient plus aigu : il s'agit du souci de perfection. L'auteure avoue dans la même interview qu'elle avait toujours cette volonté d'aborder de nouveaux thèmes loin de ceux qu'elle avait l'habitude de traiter. Bouraoui, et à travers ce roman, veut se diriger vers une écriture plus classique et sentimentale.

De ce fait, notre travail de recherche s'inscrit dans le cadre de la littérature algérienne d'expression française. Dans ce travail, nous évoquerons la naissance d'une passion imprévue, fille du hasard, dans le roman « *appelez-moi par mon prénom* ».

Nous jugeons ce dernier intéressant car il s'agit d'un pouvoir impalpable qui a agi sur les personnages et leur a tissé une histoire d'amour qui sort du cadre de l'ordinaire.

Aussi, le peu d'études faites sur Nina Bouraoui dans notre département est une autre raison pour laquelle nous nous lançons dans ce travail académique.

En se basant sur ce qui a été annoncé ci-dessus, nous nous interrogeons sur la problématique suivante : comment ce pouvoir a agi sur les états psychiques des personnages et comment il a réussi à faire naître un amour qui sort de l'ordinaire ?

Pour donner une réponse à cette interrogation, nous suggérons les hypothèses ci-dessous :

- Le pouvoir autour duquel tourne ce roman serait la clé de l'amour ?

³https://www.lemonde.fr/long-format/article/2018/09/22/nina-bouraoui-quelle-richeesse-cette-homosexualite-qui-fut-un-long-chemin_5358657_5345421.html

- Pouvons-nous vraiment parler d'une thérapie psychologique basée sur une matière abstraite ?
- Ce pouvoir serait un remède aux brisures psychiques profondes des personnages ?

Pour vérifier ces hypothèses nous nous référerons à la psychanalyse freudienne qui nous permet d'étudier l'aspect psychologique des personnages et le développement de leurs sentiments tout au long du déroulement du récit.

Notre travail de recherche sera réparti en trois chapitres. Le premier sera consacré à l'étude des éléments périphériques du roman. Nous allons parler des notions de ces éléments puis les appliquer sur notre corpus.

Dans le deuxième chapitre purement théorique, il sera question de donner plus de détails sur la méthode psychanalytique suivi d'une explication détaillée de ce pouvoir et son impact dans les différents domaines en général, et dans le domaine littéraire en particulier.

Dans le troisième chapitre purement pratique, nous allons exercer tous les éléments théoriques abordés dans le deuxième chapitre dans le but d'affirmer ou infirmer la validité des hypothèses proposées.

Chapitre I

L'étude des éléments paratextuels du roman.

Dans le préambule de notre travail de recherche, nous allons définir la notion de « titre » et ses fonctions en se basant sur les travaux de Claude Duchet et Gérard Genette. Puis, nous donnons d'abord un aperçu sur l'utilité des couvertures d'un roman pour arriver à l'application de tous ces éléments théoriques sur notre corpus.

1. Le paratexte :

1-1: Le titre :

Malgré les nombreuses définitions qui gravitent autour du concept « titre », elles partagent toutes le même principe : un titre est celui qui résume une œuvre ou un contenu quelconque. Selon Hachette : « *un titre est un énoncé servant à nommer un texte et qui évoque le contenu*¹ ». Ce mot d'origine latin se relève de l'Antiquité où un ruban qui a pour intitulé «titulus » a servi à identifier le contenu d'un manuscrit plié appelé « volumen ».

« *Le titre est le point de vue où l'on met le public pour juger l'œuvre*² ». Car le titre révèle souvent le contenu qu'un roman porte entre ses pages. De plus, beaucoup de recherches³ ont montré l'impact des titres des ouvrages dans le choix de la lecture, c'est le premier élément qui séduit le lecteur et l'incite à lire une œuvre. Autrement dit, le titre déclenche une certaine curiosité chez les lecteurs en voulant savoir qu'est ce qui est caché derrière lui. Pour Umberto Eco : « *un titre est déjà – malheureusement- une clef interprétative* ». Pour lui un titre rend le roman ouvert et en dévoile une grande partie. Du point de vue de Claude Duchet :

Le titre est un élément du texte global qu'il anticipe et mémorise à la fois. Présent au début et au cours du récit qu'il inaugure, il fonctionne comme embrayeur et modulateur de lecture. Métonymie ou métaphore du texte, selon qu'il actualise un élément de la diégèse ou présente du roman un équivalent symbolique, il est sens en suspens, dans l'ambiguïté des autres fonctions référentielles et poétiques.⁴

¹ Dictionnaire Hachette, éd, 2005, p.1613

² Emile Fabre, <https://citation-celebre.leparisien.fr/citations/21391>

³ <https://www.erudit.org/en/journals/pr/1900-v1-n1-pr2552/019633ar/>

⁴ Claude Duchet, Christiane Achour, Amina Bekkat in, « *clefs pour la lecture des récits* », Editions Tell, Blida, Algérie, 2002, p.73, p.74

Le titre de notre corpus est un peu long, il se compose d'une phrase verbale contenant cinq (5) mots. Il est au mode impératif avec la deuxième (2^{ème}) personne du pluriel (vous), donc il s'agit du vouvoiement. Ce dernier est utilisé comme une formule de respect avec l'interlocuteur, ou quand le locuteur vise à mettre une distance sociale avec celui à qui il s'adresse, ou bien encore quand la personne est âgée, inconnue ou avec un certain grade supérieur.

Alors, le vouvoiement utilisé dans ce titre peut être un signe de politesse, de respect, de neutralité ou de distanciation. Quand nous demandons à quelqu'un de nous appeler par notre prénom, cela signifie que nous sommes à la quête de la familiarité, d'une relation non professionnelle.

Il est possible que la narratrice a demandé à cette personne de l'appeler par son prénom pour familiariser leur relation ou pour supprimer des barrières sociales entre eux ou même pour éliminer une différence d'âge qui peut y exister.

D'un autre côté, le tutoiement est plus émotionnel, plus naturel, spontané et instinctif. «*Appelez-moi par mon prénom* » est un titre captivant, il éveille une grande curiosité pour lire tout le roman et fouiller ses pages pour en comprendre toute sa signification. Malgré le fait qu'il donne quelques signes sur l'histoire, mais il nous laisse sur notre faim pour aller découvrir de quoi s'agit-t-il.

Autre point sur le titre, Genette donne quatre (4) principales fonctions au titre : l'identification ou la désignation du livre, sa description, l'expression de la valeur conative et enfin la fonction séductive.

1. **La fonction d'identification** : c'est une fonction représentative qui a pour objectif de montrer une idée générale sur l'œuvre ou de l'associer à la mémoire de ses lecteurs. Selon Vincent Jouve : « *le titre offre un nom à une œuvre comme un individu qui est connu par son nom propre*¹ ». Cela veut dire que le titre d'un roman le relie directement à la mémoire de celui qui le lit. Il est l'intermédiaire entre le livre et son image dans la mémoire du lecteur.

¹ Jouve Vincent, *La Poétique du roman*, Armand Colin, Paris, 2001, p.82

« *Appelez-moi par mon prénom* » possède cette fonction car désormais, en entendant ce titre, nous allons le lier à ce roman et son histoire.

2. **La fonction conative** : elle a pour fonction d'agir sur l'autre en le convaincant ou le persuadant. Cela n'est pas le cas du titre de notre corpus, il ne cherche ni à convaincre ni à persuader.
3. **La fonction descriptive** : elle donne des explications sur le contenu qui va être abordé dans l'œuvre. « *En s'appuyant sur le fait que cette fonction sert à décrire le texte par le moyen de l'un de ses traits, qui peut être de contenu ou thématique, de forme ou rhématique*¹ ». Cette fonction est clairement présente dans notre titre de corpus, car il dévoile quelques explications le contenu du roman.
4. **La fonction séductive** : elle cherche à intéresser le lecteur en éveillant sa curiosité. Un titre : « *stimule la curiosité du lecteur*² ». Nous pouvons déduire que cette fonction couvre notre titre car il est bel et bien accrochant et nécessite une lecture entière du roman surtout pour les lecteurs qui ne connaissent pas Nina Bouraoui et son style d'écriture.

1-2: L'étude de la dédicace :

Une dédicace est une inscription ou épître que l'auteur met au début de son œuvre pour le rendre sous la protection d'une personne ayant un certain poids. Loin de ça, elle peut être une forme de reconnaissance ou de gratitude envers quelqu'un(e)(s).

La dédicace de notre corpus est un peu particulière. Nina Bouraoui dédie une courte et brève dédicace en utilisant deux (2) lettres uniquement : A P.M. Ce sont des abréviations des prénoms qu'elle a donnés aux personnages de ce roman. Et ce sont ainsi appelé durant tout le déroulement du récit. Cette brève dédicace à laquelle Nina a consacré toute une page nous laisse penser qu'il s'agit de deux personnes réelles qui l'ont poussée à écrire cet œuvre et à quel point et elles sont importantes et inspirantes. Nous déduisons que l'auteure, par le biais de cette histoire, veut leurs

¹ – SULLET F. : Valeurs des titres. Figement et défigement à travers quelques titres du quotidien Libération,

Mémoire de Maîtrise des sciences du langage, Université René Descartes. Paris V, 1978

² PETIT-JEAN A. *Les faits divers : polyphonie énonciative et hétérogénéité textuelle*, In Revue Langue française n°74, Ed. Hachette, Paris, 1987, p. 73

faire un hommage et qu'à chaque fois ce roman soit lu, ces lettres apparaissent, comme si l'écrivaine cherche à les rendre immortelles.

1-3L'étude de l'épigraphe :

L'épigraphe est une citation qui se trouve en tête d'un livre ou d'une partie de lui (un chapitre par exemple), dans le but de proposer les fins précises de l'écrivain. Elle est apparue au dix-huit (XVIII^{ème}) siècle et se répand vers le dix-neuf (XIX^{ème}) siècle dans les romans et les fictions. Dans l'épigraphe utilisée au début de notre roman "*appelez-moi par mon prénom*" Nina Bouraoui choisit un petit extrait du roman "*Adolphe*" de Benjamin Constant¹. C'est-à-dire nous trouvons l'intertextualité présente dans cette œuvre.

"Adolphe" est le personnage principal, ayant un sentiment de supériorité aux autres. Il est l'amant de "Eléonore" qui est plus âgée que lui (le cas des personnages de "*appelez-moi par mon prénom*"). Donc, Nina Bouraoui s'est inspirée de "*Adolphe*" de Benjamin Constant pour écrire ce roman.

Entre les deux romans circulent les mêmes thématiques, celle de l'ennui, la lassitude, l'amour, le sacrifice, la mélancolie, la séparation...De plus les deux romans sont à la première personne du singulier (je).

Les deux personnages de Nina Bouraoui se rattachent étroitement du début jusqu'à la fin à cette citation de Benjamin Constant portée dans notre roman "*appelez-moi par mon prénom*" :

« L'amour crée, comme par enchantement, un passé dont il nous entoure. Il nous donne, pour ainsi dire, la conscience d'avoir vécu, durant des années, avec un être qui naguère nous était presque étranger. ² »

D'ailleurs, Nina Bouraoui écrit : «... *je relisais Adolphe de Benjamin Constant* ³ »

¹ Benjamin Constant (1767/1830) est un romancier et intellectuel français d'origine Vandoise.

² Benjamin Constant, *Adolphe*, Paris, Treutl et Wurtz, 1816, p.81

³ Nina Bouraoui, *Appelez-moi par mon prénom*, Paris, France, éd Folio, 2008, p. 22

L'épigraphe a aussi une certaine influence sur le lectorat : elle peut changer ses croyances sur un sujet donné vers une direction où l'auteur tente de le mener.

1-4 . L'étude de la première et la quatrième de couverture :

1.4.1. La première couverture :

Cette couverture est le premier contact entre le livre et son lecteur. Nous pouvons dire qu'elle est le miroir d'un ouvrage quelconque. Elle stimule la curiosité du lecteur en imaginant son contenu. Elle porte quelques indices sur le récit et permet au lectorat d'en formuler des hypothèses qui nécessitent une lecture toute entière pour les valider ou les rejeter. Cette couverture doit être bien choisie pour garantir une commercialisation réussie du roman.

L'édition Folio a choisi une couverture simple mais pleine de signification pour le roman « *appelez-moi par mon prénom* ». Il s'agit d'une image qui prend plus de la moitié de la couverture. Le reste est en blanc sur lequel se trouvent le nom et le prénom de l'auteure en gras et en couleur marron, suivis du titre de roman écrit en noir.

Pour l'image, elle porte une statue de pierre sculptée réunissant un homme et une femme à moitié nus. La femme est allongée sur les cuisses de l'homme donnant l'impression qu'il s'agit de deux amants. Leurs allures nous relient directement à une époque grecque.

Le fond de cette photo est un peu sombre car ils se cachent du soleil derrière des grandes feuilles d'arbre, mais ça n'empêche quelques rayons de soleil de briller sur eux.

Revenant à la statue, elle représente la scène centrale d'une fontaine dite Médicis (elle a pris le nom de la reine Marie de Médicis, la veuve du roi Henri IV). Cette fontaine est construite vers l'an 1630 dans le jardin de Luxembourg^{1, 2}

¹ Un jardin public situé dans le 6e arrondissement à Paris, France.

² https://fr.wikipedia.org/wiki/Acis_et_Galat%C3%A9e

Cette statue en marbre est le chef-d'œuvre du sculpteur Auguste Ottin¹, elle porte deux personnages amoureux de la mythologie grecque : Galatée et Acis.

Acis est un jeune berger, fils de la nymphe Symaethis et du dieu Pan². Pour Galatée, elle est une des Néréides³, fille de Nérée⁴ et de Doris.

Ces deux amants sont victimes de Cyclope⁵ qui est à son tour amoureux de Galatée. Il les a surpris dans cette position indiquée sur la couverture, et par jalousie, il pris un rocher de l'Etna⁶ et tue Acis. Galatée prie les dieux de transformer le sang de son amoureux en un fleuve pour qu'il puisse rejoindre la mer.

Désormais, un fleuve près de l'Etna porte son nom et mêmes les villes voisines (Aci Trezza/ Aci Castello...).

Le choix de cette statue en particulier n'est pas fortuit, c'est par rapport à l'amour éternel et pur entre les personnages, mais aussi en fonction de sa place qui est le jardin de Luxembourg où ils se sont rencontrés pour la première fois.

D'un autre côté, se rencontrer loin des yeux est un point commun entre les personnages mythiques et ceux du roman, car le personnage de l'écrivaine voulait cacher sa vie intime et ne pas la mettre à la disposition des gens qui la connaissent par tout.

1.4.2. La quatrième de couverture :

Quant à cette couverture, elle a pour fonction de rassembler toutes les informations générales sur le roman et son éditeur.

Dans le cas de notre roman, elle comprend un fond blanc sur lequel sont écrit le nom et le prénom de l'écrivaine avec la même taille de police et la couleur

¹ Auguste Ottin est un artiste sculpteur français (1811/1890).

² Le protecteur des bergers et des troupeaux dans la mythologie grecque

³ Nymphes marines

⁴ Dieu marin

⁵ Créature fantastique dans la mythologie grecque.

⁶ Un volcan en Italie.

utilisée dans la première de couverture. Au-dessous, l'éditeur a choisi un très bel extrait du roman suivi d'un bref résumé de son histoire.

En bas vers la gauche se trouve le nom de la maison d'édition accompagné de son site Web. Vers la droite il y a le code barre du livre. Dans la marge s'apparaît une information sur la photo du monument utilisée dans la première de couverture.

2. Présentation du roman :

Entre amour et littérature, Nina Bouraoui nous offre un récit exceptionnel. C'est l'histoire d'une passion extraordinaire et inattendue entre une romancière et un de ses lecteurs de seize (16) ans son cadet. Les deux personnages se sont rencontrés à une librairie à Lausanne (Suisse).

La narratrice qui répond au prénom (M), est dans une période de "vide littéraire" où elle se trouve incapable de produire de nouvelles idées pour son nouveau roman. Son amant nommé (P) âgé de vingt-trois (23) ans, est un étudiant d'art plastique à l'Ecole d'Art Plastique à Lausanne (ECAL).

Ce dernier découvre les œuvres de (A) quelques années plus tôt, des œuvres qui ont offert à ce solitaire maladif une force pour sortir de sa déception aigue. Ils se parlent souvent sur internet et dès la première rencontre, (P) devient une obsession pour (M) et à l'aide des mots échangés entre eux, (P) redécouvre la vie et (M) revient petit à petit à la réalisation des romans. « *Nous étions liés par le tissage des mots*¹ »

Avec un style acéré, Nina Bouraoui nous décrit cet amour nourri par les mots. Avec une grande sobriété poétique, elle décrit l'espoir, l'attente, la rencontre, la solitude, la peur, l'anxiété...

Ce roman bouleversant fait plonger les lecteurs dans un univers rempli de sentiments et d'affections. L'auteur raconte de façon libre, des scènes de cette rencontre.

¹ Nina Bouraoui, op.cit, p 40

C'est un roman très simple, joyeux et tendre qui se balance entre la France et la Suisse.

“*Appelez-moi par mon prénom*“ s'étale sur une continuité non séparée par des parties et des chapitres, comme si Nina veut enfoncer ses lecteurs dans une histoire d'amour unique en leur donnant un seul souffle.

L'imparfait domine sur tout notre roman. Nina Bouraoui dit que : « *l'imparfait est un temps de nostalgie et de mélancolie qui est assez joli* ¹ ». Les phrases utilisées sont courtes, simples ayant une force dans la description. Pour elle², changer du présent, qui est beaucoup plus un temps de nervosité, vers l'imparfait nostalgique a créé un roman plus classique que d'habitude et loin de son style connu. Ce roman était un grand défi avec lequel cette romancière lève et augmente le niveau des attentes et prouve que sa place prise dans le monde littéraire est bel et bien méritée.

Toutes ses caractéristiques rendent ce livre très intéressant, amusant et sentimental loin des “clichés“ des histoires d'amour traitées dans certains romans ou même certains films.

Nina Bouraoui affirme dans une interview avec MediaPart³ que lors de la réalisation de ce roman, elle s'est inspirée de la relation amoureuse qui a lié Marguerite Duras⁴ et Yann Andréa⁵. Ces deux auteurs se sont tombés amoureux grâce aux romans malgré la grande différence d'âge qui les sépare.

De plus, l'œuvre de “*Adolphe*“ de Benjamin Constant est un autre motif qui a inspiré Nina Bouraoui.

Ce roman est très peu volumineux, il s'étend sur 142 pages présentées en un seul paragraphe qui ne connaît ni coupure ni séparation.

¹<https://www.dailymotion.com/video/x6ijj1>

² ibid

³ ibid

⁴ Une femme de lettres, dramaturge, scénariste, et réalisatrice française (1914/1996).

⁵ Ecrivain français (1952/2014).

L'art peut être une prolongation, un prétexte à l'amour (...). Moi j'étais follement amoureuse de "toute lobe de libère", d'ailleurs dans "mes mauvaises pensées" je l'appelais "mon amant de papier". J'avais une vraie fascination pour la beauté de la langue, la beauté de ce qu'il était. Donc on peut certainement tomber amoureuse d'un auteur à travers ses livres¹.

3. Synthèse :

Dans le chapitre précédant, il s'agissait d'une étude détaillée des éléments périphériques de notre corpus, commençant d'abord par le titre analysé en se basant sur les travaux de Genette et Duchet.

Puis, nous avons passé au corps du roman où nous avons tenté d'étudier ses couvertures, sa dédicace et son épigraphe tout en montrant leur rôle

Enfin, nous avons clôturé notre chapitre par une présentation générale du roman accompagné d'un commentaire sur son style et ses caractéristiques d'écriture.

L'importance de l'étude du paratexte réside dans le fait qu'elle donne des détails généraux sur ce qui va être abordé dans les prochains chapitres.

¹ <https://www.dailymotion.com/video/x6ijj1>

Chapitre II

Le pouvoir magique des mots.

Pour ce chapitre dédié à la théorie, nous allons proposer une présentation de la méthode psychanalytique qui va nous aider à étudier les personnages du roman ainsi que leurs aspects psychologiques. Nous passerons à identifier le pouvoir agi sur eux et à quel point il peut les influencer. En dernier il sera question de présenter la thérapie qui sert comme cure psychologique.

1. Introduction à la psychanalyse :

Cette méthode thérapeutique est définie par le dictionnaire Larousse comme suit : « *Méthode d'investigation psychologique visant à élucider la signification inconsciente des conduites et dont le fondement se trouve dans la théorie de la vie psychique formulée par Sigmund Freud*^{1, 2} ».

Le mot psychanalyse est apparu en 1896. Il désigne une façon d'exploration de l'inconscient, il devient par la suite une méthode thérapeutique du psychisme humain. Les énigmes de la vie, l'exploration de l'esprit humain et la connaissance de soi sont les lignes majeures qui ont poussé Freud à se lancer dans une nouvelle étude.

Avant tout, la psychanalyse est avant tout l'étude des ordres de phénomènes qui ne sont autre que les symptômes et les rêves. Ces derniers l'ont permis à établir les principes et les règles de cette méthode.

Freud dans sa recherche s'est référé à la littérature comme champs fertile pour ses expériences : il voit que « *Hamlet*³ » de William Shakespeare et « *les frères Karamazov*⁴ » de Fiodor Dostoïevski et « *Œdipe*⁵ » de Sophocle sont les principales œuvres qui l'ont fait penser au fondement théorique de sa nouvelle théorie.

¹ Sigmund Freud (1856/1939) est un médecin, neurologue et thérapeute autrichien, le père fondateur de la psychanalyse.

² <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/psychanalyse/64802>

³ *Hamlet* est la pièce théâtrale la plus longue et la plus connue.

⁴ Œdipe (425 av. J.-C) est un roi grec qui a inspiré les artistes à l'Antiquité. Il est utilisé en psychanalyse pour mieux illustrer le complexe nommé le complexe d'Œdipe.

⁵ *Les frères Karamozov* (1880) est un roman qui traite des thèmes existentiels et philosophiques.

Au fur et à mesure, Freud affirme que sa théorie a pris deux interprétations, la première est celle de la méthode servant de traitement aux troubles névrotiques, et pour la deuxième : ce sont les différents processus psychiques inconscients. Mais, l'explorateur de cette thérapie psychique intervient en montrant que : « *l'avenir jugera vraisemblablement que l'importance de la psychanalyse en tant que science de l'inconscient dépasse largement son importance thérapeutique.*¹ ». Cela exprime que Freud opte pour la deuxième interprétation : la psychanalyse est la science de l'inconscient.

La psychanalyse repose sur trois (3) principaux fondements théoriques : le conscient, l'inconscient et le préconscient. Par la suite, Freud leur a donné de nouvelles appellations : l'inconscient devient le « Ça », le conscient est le « Moi » et le « Surmoi » prend la place du préconscient.

Le « Ça » est désigné comme le réservoir de l'énergie mentale, il rassemble les désirs, les pulsions, les envies, les instincts et tous les moyens qui cherchent à satisfaire les besoins psychiques, physiques et irrépressibles de l'être humain. Le ça ne demande que la satisfaction et le plaisir. Pour Jean Laplanche : « *l'inconscient est d'abord indissolublement une notion topique et dynamique qui s'est dégagée de l'expérience de la cure*² »

Le « Ça » est toujours en désordre, car certaines pulsions sont fortement contradictoires. Il est aussi anarchique, la pulsion la plus forte le domine. Il est très puissant et extrêmement difficile à maîtriser, sa plus grande occupation est de régner sur l'individu. Ainsi, le « Ça » est spontané, les instincts et les pulsions s'y apparaissent sans que le sujet prenne conscience. Il ignore toutes les valeurs, les morales ainsi que les jugements. Nous pouvons dire qu'il est autocensuré.

Le « Ça » porte les instincts de survie (boire, manger, être en sécurité...), il justifie la crainte et la haine des autres en plus du rejet. C'est un pouvoir nourri par l'instinct de domination et de destruction.

¹<https://www.cairn.info/la-psychanalyse--9782707138620-page-3.htm>

² Jean Laplanche, Jean-Bertrand Pontalis, *vocabulaire de la psychanalyse*, 1967, Puf quadriges, 2004, p.197-199.

Son origine relève du passé de l'être, quant aux instincts, ils sont inclus dans nos gènes, même si certains sont acquis au cours de l'existence.

Parlant maintenant du « Moi » qui joue le rôle d'intermédiaire entre le « Ça » et le « Surmoi » et aussi un lien avec la réalité. Sa principale fonction est de s'adapter au réel y inclus la réalité extérieure et toutes les contraintes qui vont au sens contraire des besoins manifestés par le « Ça ».

Le « Moi » se penche vers une solution utile, ou du moins pas si mauvaise. Il contribue, dans son ensemble, à l'auto-préservation et à la limitation des dégâts au profit de l'individu. Il est à la fois inconscient et conscient, mais en générale il tente d'établir un équilibre et une harmonie dans l'appareil psychique humaine.

Le « Moi » établit des mécanismes qui garantissent la défense : la conciliation, la rationalisation (par des mots, des théories, des concepts...), lapsus, l'oubli, la négation... Il peut parfois être pris par la sévérité du « Surmoi », causant un mal-être ou une angoisse. Il faut aussi mentionner qu'il est le fondateur de la personnalité. En gros, il est l'élément qui détermine la santé psychique de l'Homme.

Le « Moi » puise dans le surmoi dans le but d'essayer de mettre des mécanismes de résignation aux pulsions inconscients ou conscients, sans créer une frustration. Le remplacement de l'autorité des pulsions par l'autorité dite "le gendarme intérieur" peut canaliser le pouvoir psychique du ça. Nous pouvons dire que le moi est un médiateur. *« La conscience forme la surface de l'appareil psychique, autrement dit, nous voyons dans la conscience une fonction que nous attribuons à un système qui, du point de vue spatial, est le plus proche du monde extérieur. ¹ »*

Quant au « Surmoi », c'est de prendre en compte tout ce qui a été intériorisé par l'éducation reçue. Il regroupe un ensemble de valeurs apprises, notamment dans les cercles familiaux, qui correspondent à ce qui permet d'être reconnu et aimé sur le plan moral et social.

¹ Sigmund Freud, *Introduction à la psychanalyse*, paris, Payot, 1922, p75.

Le « Surmoi » se construit durant la première phase de la vie, à travers l'acceptation et l'intériorisation des tabous et des règles sociaux. Durant la phase adulte, il devient **la loi intérieure** (le gendarme intérieur) qui fonde l'être humain. Tout comme le moi, le surmoi est à la fois conscient et inconscient, il refoule les pulsions et les désirs.

Si la loi interne n'est pas respectée, le « Surmoi » crée un énorme sentiment de culpabilité et de honte, mais bien au contraire, il crée une bonne image de soi si la loi est respectée.

Vis-à-vis au « Ça », le « Surmoi » peut être plus au moins sévère voire oppressant, plus ou moins puissant. Certaines personnes possèdent un surmoi qui est surdéveloppé ou bien carrément tyrannique. Nous pouvons dire que la notion de « moralité » peut être l'équivalent adéquat de « Surmoi ».

La psychanalyse est appliquée sur les êtres humains, mais dans le domaine littéraire, elle est aussi utilisée pour étudier l'état psychique des personnages en les traitants comme des humains qui n'appartiennent pas au monde réel mais plutôt au monde romanesque. Sigmund Freud dit à propos du refoulement des sentiments dans « le Surmoi » : *« les émotions que l'on n'exprime pas ne meurent pas. Elles sont enterrées vivantes et reviennent nous hanter plus tard sous une autre apparence ¹ ».*

A propos du mécanisme de refoulement, il désigne l'ensemble des pulsions, désires et envies qui ne peuvent être conscients car ils sont rejetés et opprimés dans le « Surmoi ». C'est un blocage des émotions que Freud appelle « une violente rébellion » et qui interdit le passage au conscient. *« Ce concept nous apparaît comme un concept limite entre le psychique et le somatique, comme le représentant psychique des excitations, issues de l'intérieur du corps et parvenant au psychique, comme une mesure de l'exigence de travail qui est imposée au psychique en conséquence de sa liaison au corporel. ² »*

¹<http://eveve.lefigaro.fr/citations/sigmund-freud>

²Sigmund Freud, *Pulsions et destins des pulsions*, cité in « Métapsychologie », p. 17

2. les mots : l'arme à double tranchants :

Les réflexions sur le pouvoir néfaste ou bénéfique des mots sont fort anciennes. Dans la littérature plus précisément, la question de ses influences éventuelles est au sein de la rhétorique et des théories littéraires développées depuis l'Antiquité.

Le « Mot » d'abord, est défini selon le Centre National des Ressources Textuelles et Lexique (CNRTL) comme suit : « *un son ou groupe de son, une unité porteuse de signification, à laquelle est liée, dans une langue donnée, une représentation d'un être, d'un objet, d'un concept ...* ¹ ».

Les mots doivent être regroupés de manière appropriée pour construire des phrases porteuses de sens, et c'est ainsi que le langage naît. Ce dernier n'est pas seulement des paroles et des mots à prononcer, il est bien plus puissant et profond que cela. Les mots sont une arme indestructible car elle est impalpable, elle peut blesser et faire tomber même les plus forts.

« Avec les mots on ne se méfie jamais suffisamment, ils ont l'air de rien les mots, pas l'air de dangers bien sûr, plutôt de petits vents, de petits sons de bouche, ni chauds ni froids, et facilement repris dès qu'ils arrivent dans l'énorme ennui gris mou du cerveau. On ne se méfie pas d'eux et le malheur arrive. » ²

Par contre, ils ont aussi une capacité constructible et positive sur les esprits humains. Sur ce sujet dit Victor Hugo : « *beaucoup plus qu'un moyen, le langage est quelque chose comme un être. Car le mot, qu'on le sache, est un être vivant.* » ³

Nous allons d'abord montrer l'impact du pouvoir des mots sur les différents domaines de la vie, puis nous allons le limiter sur le domaine qui nous intéresse : la littérature.

¹<https://www.cnrtl.fr/definition/mot#:~:text=L.,d'un%20concept%2C%20etc.>

² Louis-Ferdinand Céline, « *Voyage au bout de la nuit* », France, paris, éd DenÖel et Steels, 1932, p.487.

³ Maurice Merleau-Ponty, signes, Gallimard, paris, 1960, p.54.

Combien de mots tirent une personne vers le haut et abaissent une autre. Si l'être humain est mortel, les mots ne l'ont pas, tout comme leurs effets sur les êtres qui restent vivants jusqu'à la nuit des temps. Les mots conduisent dans plusieurs cas à la mort, et c'est avec les mots aussi que nous pouvons écrire une nouvelle vie.

De nombreux sociologues¹ pensent que le pouvoir des mots est équivalent ou peut-être supérieur à tout autre pouvoir atteint par l'Homme, car il touche l'âme, l'esprit et le cœur, cela rend son effet plus grand car il stimule le corps à agir ou à réagir, donc ces forces ne peuvent être à la hauteur de l'impact du mot.

Le mot a le pouvoir de changer le cours normal d'une vie, car il peut rendre quelqu'un savant ou artiste, comme il peut le transporter vers la voie qui mène au monde des crimes.

Ça nous rappelle l'histoire d'un jeune homme qui s'est retrouvé derrière les barreaux de la prison pour plusieurs infractions illégales. Et lorsque les responsables de cette prison ont mené une enquête sociale sur son état, il déclare qu'il met l'entière responsabilité sur son père qui ne cesse de lui répéter qu'il est un "lâche" et qu'il ne servira à rien.

Dans le sens inverse, Thomas Edison représente l'autre rive du pouvoir du mot, son professeur lui répète toujours qu'il ne réussira ni à l'école ni dans sa vie entière. Mais, sa mère l'instruit à la maison en lui disant qu'il va être une personne de grande valeur à l'avenir. Effectivement, c'est ce qui s'est passé.

Les mots affectent le moi involontairement, parfois lorsqu'une personne ressent de la détresse après avoir rencontré quelqu'un, et n'en connaît pas la raison ; elle est généralement affectée par un mot de sa part.

Scientifiquement, les mots agissent sur le cerveau humain, et sa trace ne s'en va pas au fil des temps. Le mot peut conduire au suicide, et cela n'est pas exagéré car de nombreux cas de suicide se sont produits à cause d'un mot que le suicidé a entendu. Bien sûr cela n'est pas le résultat du mot uniquement, mais à cause de

¹<https://calenda.org/965506>

plusieurs autres accumulations, mais quelle en est la base ? C'est bien évidemment la parole.

Prenant l'exemple de la stigmatisation sociale, qui consiste à appeler quelqu'un par une façon indésirable, ce qui le bouleverse et le pousse à mettre fin à sa vie.

Du point de vue religieux, les mots ont un énorme poids, si nous cherchons dans tous les livres religieux, nous allons trouver de nombreux versets qui indiquent la puissance de cette arme, et comment nous devons bien traiter les gens en leur donnant de bonnes paroles. Un homme de religion qui se penche vers un style doux et convainquant en sélectionnant les bons mots, ce qui incite les gens à se convertir à sa religion. Au contraire, nous trouvons beaucoup de prédicateurs de religion qui suivent un style répugnant et horrible dans le choix de leurs mots, et en conséquence, les auditeurs vont certainement les éviter.

Sur le plan politique, les politiciens sont les mieux à connaître la valeur des mots dans leurs discours, car des guerres entières ont été menées à cause d'une parole. Pour cela, la première des choses que font les leaders politiques est de contrôler les médias et les porter à leurs avantages parce qu'ils savent très bien que les médias contrôlent les esprits.

Parmi les raisons qui ont fait d'Adolphe Hitler un leader allemand c'est qu'il a connu l'importance des mots dans l'influence des peuples. Hitler était connu par le grand intérêt qu'il donne à la parole, il savait très bien que le mot connaît son chemin vers les cœurs, il dit donc : *«Que les chevaliers de la plume sachent que les masses sont toujours soumises au pouvoir de la parole.¹»*. C'est pour cette raison qu'il tenait à avoir un bon ministre de l'Information. De plus, la plupart de ses citations se concentrent sur l'importance de l'art de la parole et sur la manière de faire voir aux gens des choses qui n'existent pas vraiment sur le terrain.

¹ Adolphe Hitler, traduit du site <https://www.goodreads.com/quotes/788765>

Nous remarquons aussi que la plupart des dirigeants politiques possèdent un haut degré d'éloquence dans le choix de leurs mots, ils arrivent même à écrire des discours et les présenter à des psychologues pour déterminer l'impact attendu sur le public.

Les mots ont un impact important sur l'esprit humain, surtout dans les discours de guerre, pour la stimulation et l'incitation à la victoire. Le meilleur exemple pour ce que nous venons de dire semble celui de "la sainte" Jeanne d'Arc qui attise l'esprit de son armée par des discours de motivation. Ces derniers ont un retentissement sur les soldats qui ont gagné plusieurs batailles contre les anglais. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle ce symbole de combat français a été assassiné par l'armée anglaise : ils cherchent à se débarrasser de cette source de motivation qui donne la force à leur ennemi et lui interdit la victoire. Et effectivement, ils réussissent à déstabiliser la gloire française avec la mort de Jeanne d'Arc.

Sur le plan littéraire, les écrivains savent très bien comment les mots peuvent mobiliser les esprits. La littérature est comme une hypnose. « *Dans les procédés de l'art, on retrouvera sous une forme atténuée, raffinée et en quelques sortes spiritualisées, les procédés par lesquels on obtient ordinairement l'hypnose.*¹ ». La littérature et l'hypnose ont presque les mêmes effets similaires. Ils influencent à l'aide des mots et leur pouvoir. Dans l'hypnose, les mots doivent être bien choisis par l'hypnotiseur, car il suffit d'un mot mal placé, et toute la cure échoue. Les auteurs partent du même principe, c'est un combat pour eux de choisir le mot juste et adéquat. « *Un mot est tout est sauvé, un mot est tout est perdu* »².

Une grande partie des écrivains choisit la plume pour exprimer leurs peines, leur sentiments, leurs bonnes ou mauvaises expériences pour rien d'autres que pour aider des personnes ou les faire sortir d'un état psychique grave, pour les motiver ou

H. Bergson cité par E. André dans « *Logique d'images. Du rêve, des sommeils et de l'art* », dans Marie Martin et Laurence Schifano (dir.), *Rêve et cinéma*, 2012, p. 276.¹

² André Breton, *Le revolver à cheveux blancs*, Les Cahiers Libre 57, paris, France ; éd Malakoff, 1932.

les sensibiliser. Ils ont opté pour l'écriture comme moyen de guérison et de thérapie psychique. D'autre ont été un motif direct d'une renaissance populaire, ils ont écrit pour éveiller la conscience de leurs peuples et les transporter d'un mauvais état à un autre plus convenable et digne. Nous citons par exemple Mohamed Dib avec son célèbre roman « *L'Incendie* » qui est considéré comme un roman prémonitoire du déclenchement de la révolution algérienne.

Sur le plan international, « *J'accuse* » d'Emile Zola s'avère le meilleur exemple pour parler de la force des mots. Cette lettre est restée gravée dans l'Histoire française et mondiale car elle a réussi à guider l'opinion publique vers une nouvelle tournure et prouver l'innocence de l'officier Alfred Dreyfus qui était condamné à mort. Une suite des mots a pu sauver un être qui était à quelque pas de la potence. « *La parole est un chaudron fêlé où l'on bat des mélodies à faire danser les ours lorsqu'on voudrait attendrir les étoiles.* ¹ ».

L'impact du pouvoir des mots sur notre inconscient ainsi que notre imagination peut nous faire voir le monde autrement, après une seule lecture qui nous a particulièrement émus.

« *Car on le répètera jamais assez, la plume, on le sait, est plus forte que l'épée. En possession d'une telle arme, l'écrivain ne peut se permettre de jouer avec le hasard.*² ». L'écrivain quand il choisit la plume, il sait parfaitement qu'il est devant deux possibilités inévitables : soit il construit, soit il détruit. Cela rend sa mission assez dure, sa responsabilité est très lourde, car le psychique est facile à manipuler, mais très difficile de reconstruire. Il doit bien sélectionner ses dires pour faire réussir sa mission.

Parmi les écrits littéraires qui ont aidé beaucoup de gens à traverser des jours de peines nous citons³ : *voyage au bout de la nuit* de Céline, *L'Etranger* d'Albert Camus, *Si C'est Un Homme* de Primo Levi, *L'Alchimiste* de Paolo Coelho, *Les Fleurs Du Mal* de Baudelaire, *L'Insoutenable Légèreté De L'Etre* de Milan

¹ Gustave Flaubert, *Madame Bovary*, Paris, éd Lévy, p.265.

² Ashley Cooper, <https://www.lecthot.com/le-pouvoir-des-mot>

³ <https://www.cairn.info/revue-topique-2006-3-page-85.htm>

Kundera, *Le Petit Prince* de Saint Exupéry, *Antigone* de Jean Anouilh, *La Ferme Des Animaux et 1984* de Georges Orwell.

Dans le cadre de la psychologie, les psychologues optent pour une nouvelle thérapie pour les soins de leurs patients. Une cure lointaine des médicaments. Cette nouvelle thérapie s'appelle : la bibliothérapie.

3. la bibliothérapie :

Ce terme qui ne figure pas dans les dictionnaires français est un nouveau concept du XX^{ème} siècle. Il est composé de deux termes venant du grec : *biblios* qui signifie "livre" et de *therapia* qui veut dire "thérapie". Cela donne donc "la thérapie des livres". Cette thérapie a été utilisée pour la première fois par un bibliothécaire américain qui travaille à l'hôpital militaire de l'Alabama. Ce dernier a fait une expérience sur les effets de la lecture sur les traumatisés de la première guerre mondiale et il a eu de très bons résultats. En 1961, un dictionnaire intitulé "Webster" a défini le terme de la bibliographie comme :

« L'utilisation d'un ensemble de lectures sélectionnées en tant qu'outil thérapeutique en psychologie et en psychiatrie. Un moyen de résoudre des problèmes personnels par l'intermédiaire d'une lecture dirigée.¹ »

Mais, l'utilisation des récits écrits en tant que moyen qui sert à l'évolution personnelle date probablement de la découverte de l'imprimerie, car dès l'Antiquité, les auteurs et les philosophes de l'époque ont traité le pouvoir des mots, écrits ou non écrits, sur les esprits humains.

Désormais, la bibliothérapie est devenue une discipline détachée enseignée dans la plupart des grandes universités canadiennes, américaines et anglaises. Les médecins dans ces pays peuvent officiellement recommander des livres sur les ordonnances.

¹<https://www.merriam-webster.com/dictionary/bibliotherapy>

Un livre nous offre une fuite du temps, un moment de pause, une création spatiale, d'avoir de nouvelles idées ou de changer d'autres fausses, en plus de changer certaines pensées et comportements. Ainsi, il nous rend plus conscient, de franchir des obstacles, de se libérer de certaines contraintes.

Un livre est un compagnon perpétuel qui ne trahie pas et ne nous quitte jamais. Il ne nous juge pas. Il nous donne l'opportunité de nous découvrir, de mieux nous connaître. Comment tout ça ne peut pas être un pouvoir thérapeutique ?

4. synthèse :

Ce que nous avons détaillé dans ce chapitre est la présentation de la méthode que nous avons utilisé pour notre partie pratique : la psychanalyse.

Ensuite nous allons présenter le pouvoir sur lequel tourne notre problématique, ainsi que son impact sur les différents domaines et plus précisément sur le domaine littéraire. Nous avons conclu notre deuxième chapitre par aborder la nouvelle thérapie utilisée dans le domaine psychologique, et que se base fondamentalement sur les ouvrages littéraires.

Nous avons choisi de parler en général du pouvoir des mots inavoué dans plusieurs domaines pour dire qu'il couvre tous les côtés de nos vies. Car notre existence n'est que le résultat des mots que nous entendons. Puis nous avons choisi un seul domaine qui répond à l'objectif de notre travail de recherche : la littérature.

Tous ces détails ont pour objectif l'étude des personnages de notre roman ainsi que la cure psychologique littéraire et ses effets et résultats sur le rétablissement de l'état et de la situation psychique critique par lesquels ils passent.

Chapitre III

La manifestation des sentiments à travers les correspondances

Dans notre dernier chapitre qui n'aborde que le côté pratique, nous allons faire une présentation des personnages du roman et leurs aspects psychique. Puis nous allons étudier le développement de leurs sentiments à l'aide des correspondances. Nous finirons avec l'étude de la seule lettre intégrée dans le roman et qui sert comme argument massu du pouvoir des mots.

1. les personnages :

Tout au long du roman, deux personnages y circulent. Le personnage féminin prend la majorité de la parole, l'autre intervient très rarement.

1-1 : (P) :

C'est le personnage masculin de l'histoire. Nina Bouraoui lui a donné cette lettre (p) comme prénom tout au long de l'histoire, il est le personnage secondaire. Il n'est pas présent dans le roman car ses dires et gestes sont rapportés par le personnage principal. (P) est un jeune étudiant de 25 ans qui est 16 ans de moins âgé qu'elle. Il est de nationalité suisse, étudiant les arts plastiques à l'ECAL. Sa première rencontre avec l'écrivaine était à Lausanne lors de la signature des dédicaces de ses livres.

Quelques années plus tôt (p) a vécu des périodes extrêmement dures. Il a développé une dépression due à sa solitude. Ce solitaire maladif qui ne pensait qu'au suicide a découvert les romans de (M), « *les dessins et les mots l'avaient sauvé*¹ », il revient à la vie après avoir lu ce qu'elle a écrit ; les mots ont atteint profondément son âme, c'était presque une thérapie pour les maux dont il souffrait. Ces remèdes l'ont sauvé de la mort et lui ont offert la perspective d'une nouvelle vie.

Le passage suivant montre clairement à quel point les romans de (M) lui ont été utiles :

¹ Nina Bouraoui, op.cit, p19

« *Mes livres l'avaient aidé à traverser des jours de peine.*¹ ». Pour lui, ces pages étaient sa seule lueur d'espoir, elle efface cette boule sombre qui l'entoure. C'est sa seule issue de survie. « *Il disait que mon livre contenait ses larmes et ses réserves sur l'amour*² ». Ce passage nous renvoie à la raison qui peut être derrière la déception de (P), une relation amoureuse échouée. Personne n'était à ses côtés, la solitude a parfaitement stimulé la gravité de sa situation psychique. Seules les livres l'ont consolidé, il sent la présence de (M) avec lui à travers ses mots. Certes, ils ne se connaissent même pas, ils se sont jamais vu ni parler, mais c'est par la magie de ses mots qu'il est encore en vie.

1-2 : (M) :

Nina Bouraoui lui a donné la lettre (M) comme prénom tout au long du déroulement du récit. Elle représente le personnage principal et la narratrice autour de laquelle gravite cette histoire.

(M) est une écrivaine française qui réside à Paris, dans une solitude qu'elle a choisie. Elle consacre tout son temps à l'écriture des romans. « *Je pensais que l'écriture avait un rapport avec la vie.*»³ Ecrire, pour elle, représente une façon d'attachement à la vie, la même chose pour celui qui lit.

Lors de sa rencontre avec (P), il lui a donné un DV et une lettre qu'elle n'a ouverte qu'une fois rentrée dans sa chambre d'hôtel. « *En découvrant son écriture, j'avais pensé découvrir la part de son histoire qui le liait à moi*⁴ » Depuis, ce jeune homme mystérieux devient une obsession pour elle. (M) commence à poursuivre ses propos sur son site sans révéler son identité.

(M) se trouve dans une période de vide littéraire, elle était incapable de produire de nouvelles idées pour un nouveau roman. La pensée que son éclat s'éteindra un jour à cause du manque de réalisations hante ses jours et ses nuits.

¹Nina Bouraoui, op.cit, p.15

² Ibid, p. 60

³ Ibid, p.

⁴ Ibid, p.14

Désormais, cette écrivaine perdue se penche vers un nouvel horizon qui la rassure et lui rend sa confiance en elle. « *J’occupais son existence, cachée, invisible, ce qui me donne un sentiment de force* ¹ ». Elle s’attachait de plus en plus à lui, son inconscient lui donne l’impression qu’elle le domine, le possède, elle le veut à elle uniquement. « *Je le fixais à ma vie comme une légende qui n’existait pas(...) Il avait forcé mon sang, agissant sur moi comme une invasion. Il modifiait ma relation au temps, au monde et à l’écriture.* ² ».

Le désir de (M) devient de plus en plus grand, son inconscient cherche à régner. Elle n’a pas l’habitude de se comporter ainsi, au point qu’elle imagine une fausse séparation entre eux alors qu’il n’en se passe rien encore : « *je me laisse surprendre par la nuit puis par une fausse séparation. .* »³. Tout cela se déroule dans ses rêveries : « *je m’enfermais dans un rêve* ⁴ »

(M) a besoin d’une issue qui la délivre de son vécu angoissant, (P) arrivant à l’offrir un monde plein de désir, de sentiments intérieurs. Une seule lettre l’a emmenée vers un état psychique bouleversant et inimaginable. « *Je vivais une autre vie, me tenant hors de ce que l’on pouvait espérer ou attendre de moi.* ⁵ ». Son inconscient devient incontrôlable. Le début du contact avec (P) va certainement changer sa situation psychique.

1-3 : (A) :

C’est le troisième personnage du roman et le deuxième personnage secondaire après (P). (A) désigne le prénom que Nina Bouraoui donne à l’amie proche et unique de (M). Elle est très peu mentionnée dans ce récit, (M) ne l’évoque que dans certains passages comptés sur les doigts. Mais, à chaque fois qu’elle en aborde, elle lui donne une très grande importance, elle la dessine comme son unique confidente à qui elle peut confier tous ses secrets sans crainte.

¹Nina Bouraoui,op.cit, p. 13

² Ibid, p. 16

³ Ibid, p. 16

⁴ Ibid, p. 16

⁵ Ibid p. 16/17

Ainsi, elle lui raconte tout librement, sans attendre un jugement ou un reproche vis-à-vis de certains comportements. (A) est comme une psychologue qui l'écoute attentivement et la supporte qu'elle que soit la décision prises.

Il me semblait avoir grandi près d'elle. J'avais l'idée de partager son cœur, ses amours et ses conflits. Notre relation s'apparentait à l'instinct. A. lisait sur ma peau. Elle avait soigné mes peurs, sauvant des projets que je voulais abandonner, regardant à ma place quand je fermais les yeux. Nous étions comme de sangs jumeaux.¹

Toute cette magnifique confession nous assure que (A) est plus d'une sœur aux yeux de (M), voire une âme-sœur. « ...racontant mon histoire à (A) qui ne voyait ni honte ni folie. Je lui montrais la photographie de (P). Elle partageait mon avis sur sa beauté et sur mon désir qu'elle nommait " le désir retrouvé".² » Les mots arrivent à soulager l'esprit troublé de (M), parler à sa copine apaise ses sentiments. Son statut d'écrivaine l'oblige à être méfiante des gens, car un prononcé sur sa vie personnelle suffit de la gêner.

2. Le développement des sentiments à travers les correspondances :

2-1 : avant le contact :

Par crainte d'une déception ou de rejet, (P) décide ne pas contacter (M) en premier. Le scénario de l'échoue qui le pourchasse depuis son ancienne relation amoureuse l'oblige à ne faire aucun pas vers cette dame qui le séduit, préférant attendre ce premier pas.

Le silence de (P), de son côté, perturbe (M), qui est ivre par cette lettre de l'hôtel de Lausanne. Elle développe de nombreux sentiments internes dus à cette absence et mutisme injustifiés pour elle.

Le déroulement de l'ancienne vie de (M) a complètement changé, elle évite d'écrire, de sortir, de faire ses habitudes... « Je sortais peu, développant une méfiance à l'égard des gens. Je me sentais à côté des choses³ ». Son inconscience applique son

¹Nina Bouraoui, op.cit, p.32

² Ibid, p.32/33

³ Ibid, p.16

désir d'éviter le monde, concentrant sur cet inconnu virtuel qui contrôle son âme et ses actes psychiques. « *J'organisais mon temps en fonction d'un inconnu*¹ »

Après quelques jours, d'autres sentiments plus grands submergent, d'autres actes imaginaires tels que le monologue intérieur, la peur, l'anxiété, et le silence s'apparaissent. Elle fait des discours internes qui se sont servi de son esprit comme terrain fertile pour imaginer des scènes intimes qui supposent être avec son amant loin de sa vue en ce moment. Elle invente même des conversations imaginaires entre eux. Dans son monde, il est à elle, dans le monde réel, elle le désire.

Avec des détails et des descriptions fascinants, (M) raconte des situations qui sont en rapport avec ses fantasmes, ses rêves et rêveries. « *Il m'arrivait de l'imaginer avec une autre femme*² ». Elle arrive jusqu'au point où elle lui forme toute une vie nourrie par son imagination. (M), quand elle se parle à elle-même, cherche à mettre la lumière sur cet amant rêvé, elle nous laisse penser qu'il est déjà à sa portée (acquis) et près d'elle, alors qu'en vrai, il appartient à une autre terre (la Suisse).

Elle le voit partout, se sentant enfermée dans un univers émotionnel créé par elle-même : « *Le visage de (P) semblait se glisser sur mon visage, mes sentiments avaient construit les murs d'une nouvelle chambre, je naissais de lui.*³ »

Cet amour et cette personne étrangère cachent toute trace de raison de conscience chez (M). Elle ne veut même pas quitter ses murs virtuels pour rejoindre le monde extérieur. « *Je suivais cet étrange équilibre, ayant acquis, dans ma solitude, la conscience de faire partie d'un tout*⁴ ».

a. Le monologue intérieur :

Cet acte représente pour (M) un moyen qui lui permet de s'enfuir : de cet amour qui ne commence pas encore, de cette distance qui la sépare de son homme

¹Nina bouraoui,op.cit, p.16

² Ibid, p.23

³ Ibid, p.23

⁴ Ibid, p.23

désiré, de leur différence d'âge, de son statut social qui l'oblige à mettre des limites et de bien choisir ses gestes, ses dires et ses attitudes.

Parler à soi lui permet d'accéder à ses pensées, les plus intimes même, sans honte ni limites. « *Je m'endormais avec son corps, inventé au creux du mien*¹ ». Elle illusionne en pensant qu'il est présent, pouvant faire tout ce qu'elle veut avec lui, son ultime désir devient de réaliser et exercer tout ce qu'elle imagine.

Par le biais de son imagination, (M) construit toute une vie avec cet étranger sur lequel elle n'a aucune information ou détail : « *Je rêvais d'un avenir avec lui*² ». « *... sa peau imaginée sur la mienne me transformait*³ ». « *Je rêvais de le rejoindre et de le suivre comme son ombre inversée (...) j'imaginai son corps comme enduit d'argent à cause des perles d'eau qui y couraient*⁴ ». Les passages ci-dessus ont en commun le même sens : (P) devient une forme d'obsession malade pour (M), quelques mots de sa part l'ont guidés à un chemin psychique critique et qu'elle n'aurait jamais pensé y arriver. C'est dans cet univers mental que se déroule la vie amoureuse des deux amants, (M) le voit, le touche, lui parle...

Le monologue intérieur lui offre une réduction spatiale.

b. l'anxiété et la peur :

L'Anxiété est un autre sentiment développé par (M) et qui est nourrie par plusieurs situations et états devant lesquels elle s'est retrouvée.

L'appréhension et l'inquiétude de ce personnage apparu soudainement dans sa vie la troublent. Cette situation imprévisible la place dans un endroit où elle ne sent plus en sécurité. « *Je m'étonnais de mon désir, ne sachant rien de lui.*⁵ ». Cet amour et désir qui échappent à son contrôle, imprévus et très dominants la font peur car ils

¹Nina bouraoui,op.cit, p.21

² Ibid, p.25

³ Ibid, p.41

⁴ Ibid, p.51

⁵ Ibid, p.26

prennent une direction inconnue et sans fin précise. Elle est consciente de son état mais elle ne veut pas le quitter craignant de perdre l'image de son bien-aimé.

A ce stade, (M) devient inquiète de ne pas pouvoir se débarrasser de son désir incontrôlable. Revenir et acquérir son ancienne existence semble maintenant si difficile et loin d'être réalisé : « *Je souffrais de ne pouvoir restituer l'exactitude des choses comme si la vie se défendait de moi.*¹ ». Cet amour vécu d'un seul côté l'emprisonne et l'empêche de rejoindre sa vie normale, mais d'un autre côté elle ne veut pas le quitter.

c. Le silence :

(M) est au sein d'une situation où elle se trouve obligée à se céder au silence. Elle le fait résonner et lui donne une langue toute entière. « *Je m'obligeais au silence, hésitant à le rejoindre, tant sa peau me manquait*² » ... « *Je quittais mon silence, mon armure*³ ». Elle opte pour le silence comme point de force et un refuge sécurisé de toute cette anarchie qui se passe dans sa tête. Il lui propose l'opportunité de se rassembler, penser clairement et le plus nettement possible. « *Il ne m'avait pas donné son adresse personnelle, m'obligeant à lui envoyer une réponse publique, je choisissais le silence.* »⁴. Cela prouve que cet acte est pour elle un mécanisme de défense qui l'éloigne de beaucoup de peine, des erreurs insensées et des malheurs inattendus.

Par contre, nous remarquons une certaine contradiction à l'égard du "silence", car (M) dit dans un autre passage : « *le silence achevant de tout défaire.*⁵ », comme si elle regrette le fait de choisir de se pencher quelques fois vers le silence. Si elle ne l'avait pas choisi, elle aurait sauvé certaines situations, mais le silence les a tout à fait détruites.

¹ Nina Bouraoui, op.cit, p.28

² Ibid, p.59

³ Ibid, p.62

⁴ Ibid, p.18

⁵ Ibid, p.47

Le silence dans plusieurs situations peut ne pas être la meilleure solution. Il peut engendrer d'énormes regrets plus tard : c'est ce qu'on appelle le refoulement de certaines pulsions au niveau du « Surmoi ».

2-2 : Après le contact :

« *Je lui écrivis le dernier jour de mai.* ¹ »

Enfin, après maintes réflexions et un débat acharné qui regroupe le conscient contre l'inconscient et le surmoi, (M) décide d'envoyer une correspondance à son amant secret. Elle commence par s'excuser délibérément de sa réponse tardive sans révéler sa guerre intérieure lorsqu'elle reçoit sa lettre à l'hôtel.

A partir de ce pas, les mots vont tisser une histoire d'amour extraordinaire, partagée et réelle. « *En lui donnant des mots, il devient accessible* ² ». Il suffit de parler pour extérioriser tous ces sentiments néfastes par rapport à sa santé psychique.

De son côté, (P) attend un seul mot d'elle pour concrétiser cet amour et lui donner une vie hors des murs spirituels. (P) réplique d'une façon fascinante à la lettre, en montrant à quel point elle est tant attendue. Il la lit attentivement jusqu'à l'apprendre par cœur et y répond mot par mot aux points évoqués, sans oublier l'infime détail.

Le contact réel entre les deux commence ainsi : « *Je découvrais qu'il m'avait écrit en suivant ma ligne des mots, répondant à chacun des sujets évoqués et à chacun de mes silences* ³ », prouvant à quel point la lettre est beaucoup attendue, (P) l'a lu maintes fois jusqu'à l'apprendre par cœur. Du coup, il répond à toute la correspondance mot par mot.

(M) s'est enfin retrouvée, elle reprend peu à peu sa "normalité", les mots qu'elle envoie et ceux reçus apaisent son âme assez bouleversée et soucieuse :

¹ Nina Bouraoui, op.cit, p.32

² Ibid, p.33

³ Ibid, p.35

« ...la parole devenant la parole de la chaire ¹ ». Elle fleurit de nouveau comme si les mots la donnent un souffle revitalisant à son corps et esprit.

Avec ce pas franchi, elle décide finalement de se relancer dans l'écriture, sa conscience commence à prendre place contrôlant ses désirs et ses pulsions. Elle arrive enfin à établir une ligne séparatrice entre le normal et l'excès, comme si les mots garantissent une cure psychique réussie et utile. « *Je retrouvais l'écriture, elle était plus simple que l'écriture du roman.* ² »

Dans un passage, (M) déclare : « *J'avais l'idée d'une rompe métallique qui traversait le ciel de part en part, sur lesquels glissaient nos messages.* ³ ». A ce stade, les mots arrivent à être un pont qui lie fortement ces deux amants ivres par ce pouvoir impalpable qui ne cesse de soigner deux cœurs blessés et de les unir.

Ce pouvoir est l'unique outil qui fait disparaître la distance qui les sépare car désormais, les seules frontières sont les mots.

Cet échange devient une obsession pour les deux amants, ils comptent les heures pour se contacter. Un rendez-vous chez un psychologue qui ne peut à aucun cas être ignoré ou oublié. C'est une invitation ouverte à l'union, à l'amour, à la passion, et aux soins internes des dommages. Ils considèrent ces moments magiques comme une greffe qui sert à remplacer un organe malade par un autre sain. Les mots réparent leurs brisures, quand ils s'asseyent devant leurs écrans, ils se laissent guérir par cette force miraculeuse. « *Nos mots ressemblaient à des missives, je les attendais avec folie, consultant ma messagerie plusieurs fois par jours avec l'assurance d'y trouver un courrier. Il m'invitait dans sa vie, je l'invitais dans la mienne. J'écrivais la difficulté de mon métier, les périodes de silence, la zone blanche où rien ne semblait prendre. L'écriture relevait de la greffe.* ⁴ »

¹ Nina bouraoui, op.cit, p.35

² Ibid, p.36

³ Ibid, p.37

⁴ Ibid, p.37-38

(M) avoue : « *J'aimais qu'il me fasse confiance, le sentant désarmé. Je n'éprouvais aucun sentiment de supériorité qu'aurait pu induire notre différence d'âge.*¹ ». Cette force inépuisable s'adresse aux âmes, les obligeant d'être nus. Rien n'est compté devant elle : ni races, ni origines, ni classe sociale, ni âge. Ce qui compte réellement c'est l'influence et la réparation ; comme des files en soie invisibles qui bougent leurs aiguilles afin de coudre les déchirures sanglantes. « *Nous étions liés par le tissage des mots.*² ». C'est une déclaration claire que les mots réussissent à unir deux êtres complètement étrangers l'un de l'autre, différents et loin, ils partagent les mêmes malheurs, les peines, les bleus spirituelles et l'angoisse. Ce pouvoir a pu mettre un chemin sûr et sécurisé à deux personnes en insécurité spirituelle.

Les mots construisent un refuge assuré loin des jugements, des fausses interprétations, de perte spirituelle et de solitude. (M) et (P) ayant connu une solitude fatale qui les a incités à s'isoler du monde extérieur, en abandonnant leurs habitudes ordinaires et quotidiennes en plus de se laisser emporter par leurs auras noires et destructives nourries par leurs faiblesses psychiques. Paul Eluard dit : « *...et par le pouvoir d'un mot, je recommence ma vie.*³ ».

L'aura noire est forme d'hypnose qui met les esprits dans un mode d'hibernation. Elle interdit toute tentative de prise de conscience, tout en donnant le pouvoir absolu à l'inconscient et au « Surmoi » qui ne tentent qu'exercer leurs instincts sans limites, développant des sentiments de honte et de culpabilité si la personne ne les réalise pas. C'est exactement ce qui s'est passé avec (M) et (P), ils étaient poussés à boycotter la vie normale et à renoncer aux côtés obscurs de leurs subconscients.

2.2.1 La liberté :

Avec les mots, les liens deviennent de plus en plus solides : « *Nos vies s'ouvriraient l'une à l'autre, sans chair, les mots prenant la place des corps.*⁴ » A cette

¹ Nina Bouraoui, op.cit, p.39

² Ibid, p.40

³ Paul Eluard, « *recueil poésie et vérité* », éd La Main à Plume, paris, 1942.

⁴ Nina Bouraoui, op.cit, , p.42

étape, ils sont une consolidation pour les personnages de notre histoire, en les faire sentir comme si ils sont près l'un de l'autre, aucun vide ne peut y exister. Ils se sentent unis au point où ils se décrivent tout l'un à l'autre : leurs journées, leurs difficultés, ce qui est autour d'eux, leurs moments de solitude, de peur, de tristesse...sans avoir peur de confier leurs points faibles à quelqu'un qui peut les utiliser méchamment. La confiance est très difficile à être acquise, les mots la garantissent à l'aide des lettres simples mais qui porte en elles un pouvoir magique.

Ce moteur qui fait tourner un nouveau destin en rose, comme si les mots le composent à travers leurs chagrins et déception, en leurs offrant une existence paisible et fleuries de toutes les belles couleurs de l'univers.

La rencontre virtuelle qui les joint prend l'aspect de la réalité, ils se préparent à elle comme ils auraient pu se voir dans un endroit public. Ce monde dans lequel ils sont, est le seul lieu apaisant et porteur de joie infinie. *« J'aimais me préparer à lui, choisissant mes mots comme j'aurais pu choisir un vêtement pour lui plaire. L'écriture m'emportait ailleurs, dans un lieu que je ne connaissais pas, apprenant d'elle comme je ne l'avais jamais fait auparavant. ¹ »*

(M) dit : *« Il m'arrivait d'attendre ses mails une soirée entière et d'être déçue de son silence. ² »*. Cela nous assure que ce qui mobilise ce monde fictif en le rendant extrêmement amusant ce sont les mots. Ces derniers dessinent un tableau coloré aéré par le bonheur. Si les mots disparaissent, ce tableau devient un morceau de tristesse coloré en noir et blanc, un hiver sec, désagréable, mécontent et insensé où tout ce que l'œil peut capter est la couleur grise, cédant la place à l'angoisse, la mélancolie et la solitude rejoint son ancienne position.

Les mots sont le soleil de ce monde, leur absence invite l'obscurité et la peur. *« Je n'éprouvais aucune honte à lui écrire qu'il devenait le gardien de mes nuits. Que je n'avais rien à cacher. »³*

¹ Nina Bouraoui, op.cit, p.46

² Ibid, p.47

³ Ibid, p.52

Les mots se développent au fur et à mesure du contact, après sa peur justifiée du déroulement de cette relation, des contraintes qui l'étouffent et la poussent à penser mille fois avant de s'engager. En revanche, les mots échangés viennent comme une gomme qui élimine toutes ces contraintes sociales, laissant l'amour gagner.

(M) et (P) n'ont plus peurs après ce chemin parcouru, ce qui compte pour eux maintenant c'est bien cette ouverture vers l'amour et le bonheur que les mots ont garantis. Ils désirent vivre le moment présent uniquement, s'en profiter au maximum, car ces sensations peuvent ne pas être renouvelées.

La vie nous offre maintes chances, la peur les fait disparaître et annule toute opportunité donnée. Le refoulement tue les esprits, désormais, arrêter ou aller jusqu'au bout est un nouveau principe que (M) et (P) essaient d'inculquer dans leur nouvelle vie.

En avançant, (M) dévoile la raison de sa rupture avec la littérature et l'écriture : « *Je vous ai laissé une partie de mon cœur. La plus noire, pensais-je, ayant souffert d'une rumeur qui m'avait forcé au repli.*¹ ». Ici, nous voyons clairement l'autre tranchant du mot, une rumeur salie la réputation de l'écrivaine (M), tant soignée et travaillée. Cela justifie son incapacité à produire un nouveau roman ainsi que sa volonté de quitter et s'éloigner de toute trace humaine. Pour elle, une rumeur lancée a le pouvoir absolu qui peut détruire carrément sa carrière et son poids dans le domaine littéraire et en lui faire sortir pour jamais.

(M) reprend enfin le goût d'écrire, de se laisser transporter dans une nouvelle aventure par le biais de l'établissement d'une nouvelle histoire romanesque, après une très longue rupture : « *Je commençais à écrire des scènes de mon projet*² », et elle ajoute qu'écrire à (P) ainsi que lire ses mails lui donnent une goutte de vie en la liant encore une fois à la créativité : « *Je composais les premiers plans d'un nouveau*

¹ Nina Bouraoui, op.cit, p.52

² Ibid, p.58

roman, P. ayant libéré ma main.¹ ». Elle tente maintenant à s'introduire dans le monde littéraire qui est son unique moyen de respiration et de confort.

2.2.2 L'amour et le confort :

La notion de "l'amour" surgit pour la première depuis le début du roman, cela se justifie par la naissance d'un nouveau sentiment, le fruit du pouvoir magique des mots. Ces derniers, comme un être conscient, suivent un parcours et un mécanisme bien étudiés et détaillés. D'abord, ils servent d'un pont qui lie deux sentiments contradictoires qui ne peuvent jamais se rencontrer : d'un côté, il y a la peur, et d'un autre, existe l'amour. « *L'amour me semblait la dernière des révolutions possibles, je désirais m'y livrer sans compte.* »².

Pour passer d'une rive à l'autre, les mots mettent des étapes suivies, car il est certainement impossible de changer de côté en un seul coup. D'abord, c'est au courage de prendre place, puis le confort, ensuite viennent les compensations, pour par la suite céder à l'admiration qui donne le dernier mot à l'amour.

Ce développement de sensations est décrit par Nina Bouraoui avec une minutie sublime, sans coupures et sans le moindre changement dans le déroulement du récit. Cette continuité permet au lecteur de vivre une histoire époustouflante.

Après des mois de contact virtuel mobilisé par le pouvoir légendaire des mots, vient enfin le jour de réaliser les sensations et les désirs tant attendus, de concrétiser cet amour qui dépasse toutes les attentes et qui ne cesse de grandir. « *Il m'annonçait un jour venir à Paris pour une soirée à l'occasion de la Marche des Fiertés*³ », « *...me confiant son numéro de téléphone que je notais sur le carnet où se déployaient les plans de mon roman comme les plans d'une ville moderne que l'on aurait abandonné.*⁴ ». Cet acte prouve que tous les détails autour de la personne aimée par (M) sont valorisés, elle confie son numéro dans le manuscrit de son roman avec lequel elle essaye de

¹Nina Bouraoui, op.cit, p.40

² Ibid, p.60

³ Ibid, p.60

⁴ Ibid, p.62

rejoindre le monde de la littérature. Cet amour n'est guère quelque chose de "cliché", il devient plus grand que ça, il dépasse toutes les bordures supposant être mises pour décrire la notion de "l'amour".

Elle avoue avoir abandonné quelques fois son manuscrit, voulant s'attacher beaucoup plus à (P) qui la soigne du dedans avec ses mots.

(M) l'appelle : « *Sa voix était douce, avec un léger accent.*¹ ». Cela nous transporte vers une nouvelle tournure : du stade des mots lus au stade des mots entendus. Les mots ont pu construire un terrain solide sur lequel (P) et (M) peuvent se baser. Ce terrain ouvre une voie à la rencontre physique.

La cure thérapeutique des mots complète sa mission, la peur des gens et le mépris de soi s'effondrent comme les murs d'une ville abîmée. Elle arrive à construire une confiance très solide en soi et au monde extérieur. La vision au monde cruel change, désormais, (M) et (P) voient les choses différemment, ils ne se referment plus sur leurs malheurs, car ces derniers ne sont rien d'autre que les rouilles qui entourent et étouffent les âmes en éteindront leur brillance. « *J'avais l'idée que le sentiment amoureux changeait notre opinion sur les autres et sur nous-même, agissant comme un remède. Le monde semblait guérir de sa violence, moi, de mes doutes.*² ».

Notons qu'avec toute cette période de contact non visuel, il est le temps de matérialiser le grand pouvoir des mots, de voir ce que (M) l'appelle "la chaire des mots" assise devant elle réellement : « *Nous étions redevables de nos mots qu'il fallait et compléter par nos deux images réunies, empêchant notre correspondance de devenir une correspondance imaginaire.*³ ».

Ainsi, le « Moi », qui était emprisonné entre les pouvoirs noirs du « Ça » et de « Surmoi », et avec lesquels il mène un combat féroce pour les contrôler, arrive enfin à reprendre sa domination sur l'appareil psychique des personnages, plus

¹ Nina Bouraoui, op.cit, p.63.

² Ibid, p.64

³ Ibid, p.76

précisément chez (M) qui a souffert de cette guerre intérieure. Sa conscience réussit à mettre fin aux mauvais règnes des forces destructrices qui peuvent dessiner une fin tragique : « *J'avais acquis une conscience parfaite de mes sentiments, ne manquant aucune étape de leur évolution. Je me tenais à l'apogée de mon désir, y voyant un équilibre entre la peau et l'esprit.* ¹ »

Quand le contact se coupe pour une raison ou une autre, le monde se referme sur lui-même, en laissant la peur et la solitude y régner : « *Ma tristesse de l'hiver revenait comme une ombre, me rappelant ma vie sans lui. Il devenait précieux, par le chemin que nous avons accomplis.* ² ». Cette histoire d'amour dans laquelle Nina Bouraoui nous immerge, nous décrit à quel point elle est exceptionnelle et émouvante. Il est vrai que l'amour naît du hasard, il n'est qu'un coup de chance, quand la bonne personne est là, tout le monde devient une sphère unique où il n'y a aucune place à la peur, à l'angoisse, à la haine, au mépris, ni à la violence. Ça nous rappelle une belle citation du grand écrivain brésilien Paulo Coelho : « *Je t'aime parce que tout l'univers a conspiré à me faire arriver jusqu'à toi.* ³ ».

Leur rencontre n'était pas fortuite, elle est destinée, le destin les choisit pour soigner l'un l'autre par les mots. Il les a créés une nouvelle vie loin de la noirceur de leurs anciennes années. A la fin du parcours des mots, l'amour attend les deux personnages, comme un prix de récompense pour le long chemin dur et pénible qu'ils réussissent à traverser.

Le récit de « *appelez-moi par mon prénom* » de Nina Bouraoui se base principalement sur l'échange des correspondances, dès lors, elle se penche vers la description sans beaucoup utiliser les lettres envoyées ou reçues. C'est pour cette raison que nous jugeons intéressant de parler de cette lettre.

Cette unique correspondance est intégrée dans ce roman, peut-être pour le but de renforcer les tentatives d'explications du pouvoir des mots et

¹ Nina Bouraoui, op.cit, p.65

² Ibid, p.71

³ Paulo Coelho, *l'Alchimiste*, éd Planeta, Brésil, 1988, p. 114

comment il change complètement les vies des deux personnages misérables. Elle est écrite en italique avec un changement de style d'écriture, séparée aussi du corps du récit.

Cette lettre envoyée par (P) traite, avec franchise et transparence, ses sentiments et ses peines lors de sa période de déception, là où l'art et la littérature sont l'unique soleil qui illumine le monde obscur dans lequel il se trouve. Il avoue que lors de son choc émotionnel, il s'isole du monde extérieur. Il organise une cellule virtuelle où il met tous ses morceaux musicaux préférés du Mozart. Il voit dans cette cellule une forme de protection et de défense contre tous les mauvaises morales sociales : violence, mensonges, trahison, tromperies...

(P), à travers son refuge irréel, décide d'éviter la confrontation directe avec les autres par crainte de recevoir des coups et des chocs qu'il ne supportera jamais. Donc, il se referme sur lui en confiant tout à cette cellule. La musique, l'art et la littérature le sauvent de l'abîme dans lequel il sombre.

De plus, (P) quand il quitte sa cellule s'enfonce dans l'obscurité totale où rien ne semble normal. Il entre dans une vague de silence qui le honte et qui ne cesse de lui répéter qu'il est en insécurité et qu'il doit impérativement rejoindre sa cellule.

Si seulement notre vie est privée d'art, de musique, de littérature et de dessins, comment elle aurait pu ? Ces arts sont la joie de toute l'existence et de l'âme humaine. Leur absence engendre un grand ennui et une énorme boule de tristesse et de mécontentement. L'art et la littérature sont les moteurs primordiaux de l'univers.

3. Synthèse :

Dans notre dernier chapitre, nous avons réparti le travail en deux (2) sections.

La première est la présentation des personnages de notre corpus, leurs status et leurs rôles joués dans le déroulement de l'histoire.

La deuxième partie est basée sur le développement des sentiments au fur et à mesure du contact virtuel. Pour cela, nous avons fait une étude sur le développement des sentiments, avant et après leur contact.

Nous avons aussi fait allusion au signe d'intertextualité qui paraît dans le corps du roman, afin de renforcer nos hypothèses à propos du pouvoir des mots.

Conclusion générale

Dans tout ce qui précède, nous avons porté notre travail de fin d'étude sur la présentation d'une relation d'amour imprévu et qui dépasse les limites de la normalité, ainsi qu'à l'étude du pouvoir légendaire qui a participé à la naissance de cet amour dans le roman de Nina Bouraoui qui s'intitule "*appelez-moi par mon prénom*". Nous avons travaillé sur les personnages principaux et leurs états psychiques avant et après l'exposition au pouvoir puissant des mots. Chacun d'eux était gravement touché sur le plan psychique, et à l'aide des mots ils ont pu être le remède l'un pour l'autre.

De ce fait, ils ont choisi l'écriture, la lecture et l'art comme élément de base qui mène au rétablissement mental. Le personnage masculin de Nina Bouraoui réussi à sortir d'un état critique qui aurait l'amené au suicide, et cela est fait par le biais de la bibliothérapie. La lecture des romans de l'écrivaine (M) ont sorti (P) de sa dépression aigue. De son côté, (M) était la victime des mots, la rumeur a réussi à l'écarter du domaine littéraire. Mais, ce qui l'a blessé hier la soigne aujourd'hui. Lire et écrire a toujours été un acte libérateur des contraintes et des limites personnelles ou sociales, il donne un espace d'air aux âmes en les débarrassant des charges lourdes qui les étouffent et les interdisent d'avancer dans leurs vies.

Les mots, qu'ils soient lus ou entendus, jouent le rôle d'une bague magique, ils manipulent les esprits humains et dessinent leurs sorts. Pour cette raison, les mots doivent être bien sélectionnés, car leur impact est ignoré par la majorité des gens, ils les utilisent sans se rendre compte de ce qu'ils peuvent réellement faire.

Pour mieux renforcer notre étude, nous nous sommes basés sur une constellation des apports théoriques qui nous ont permis à mieux analyser et comprendre la signification qui se cache derrière le titre de notre corpus "*appelez-moi par mon prénom*" ainsi que ses fonctions.

Puis, nous avons introduit la méthode psychanalytique qui va être l'objet sur lequel est basée notre étude des personnages. Nous suivons notre présentation de la psychanalyse par l'identification du pouvoir sur lequel tourne notre objectif d'étude ainsi que son influence et son importance primordiale dans tous les aspects de la vie

en général et dans la littérature en particulier. Et enfin nous avons fini par définir cette cure thérapeutique qui se base sur les livres comme remèdes spirituels.

Enfin, nous avons appliqué la psychanalyse freudienne qui nous a aidés à étudier les personnages principaux du roman et leurs états d'âmes manifestés, afin de pouvoir déterminer l'impact de la force des mots et de vérifier ses résultats finals sur eux.

Pour conclure, nous avons prouvé que dans notre corpus choisis "*appelez-moi par mon prénom*" de Nina Bouraoui, il s'agit bien évidemment d'un grand pouvoir des mots qui a aidé les deux personnages principaux à retrouver leurs âmes perdues et de reprendre leurs envies de vivre et de réussir. Non seulement ça mais ils ont aussi tombé amoureux l'un de l'autre grâce à ce pouvoir magique qui a dessiné une très belle histoire et un amour éternel.

Références bibliographiques

Corpus :

Nina Bouraoui, *Appelez-moi par mon prénom*, Paris, France, Folio, 2008. 141 pages

Nina Bouraoui, *La voyeuse interdite*, Paris, France, Folio, 1991. 143 pages

Ouvrages théoriques :

BERGSON H. cité par ANDRE E. dans « *Logique d'images. Du rêve, des sommeils et de l'art* », dans Marie Martin et Laurence Schifano (dir.), *Rêve et cinéma*, 2012, 300pages

BRETON André, *Le revolver à cheveux blancs*, France, paris, éd Malakoff, 1932. 173 pages

COELHO Paulo, *l'Alchimiste*, éd Planeta, Brésil, Rio De Janeiro, 1988. 253 pages

CONSTANT Benjamin, *Adolphe*, Paris, éd Treutl et Wurtz, 1816. 212 pages

DUCHET Claude, Cité in Christiane Achour, Amina Bekkat, *clefs pour la lecture des récits*, Algérie, Editions Tell, Blida, 2002. 173 pages

ELUARD Paul, *recueil poésie et vérité*, éd La Main à Plume, France, paris, 1942. 30 pages

FREUD Sigmund, *introduction à la psychanalyse*, France, paris, Payot, 1922. 496 pages

FREUD Sigmund, *Pulsions et destins des pulsions*, cité in "Métapsychologie", 1915. 185 pages

JOUVE Vincent, *La Poétique du roman*, Paris, Armand Colin, 2001. 288 pages

LAPLANCHE Jean, PONTALIS Jean-Bertrand, « *vocabulaire de la psychanalyse* », France, paris, éd Puf Quadrige, 1967. 544 pages

MERLEAU-PONTY Maurice, *signes*, France, paris, Gallimard, 1960. 562 pages

PETIT-JEAN A. : *Les faits divers : polyphonie énonciative et hétérogénéité textuelle*, In Revue Langue française n°74, Ed. Hachette, France, Paris, 1987.

SULLET F. : *Valeurs des titres, Figement et défigement à travers quelques titres du quotidien Libération*, France, Paris V, 1978.

Mémoires :

- Ahmed Benhamed, « L'écriture de Nina Bouraoui : élément d'analyse à travers l'étude de cinq romans », Mémoire de maîtrise, Université Toulouse le Mirail, 2000.
- Satha Theldja, Bouchahdane Souhir, «L'écriture autobiographique dans Appelez-moi par mon prénomde Nina Bouraoui », L'écriture autobiographique, Mémoire de Master, Université 8 mai 1945 Guelma, 2013/2014.

Webographie :

- <http://evene.lefigaro.fr/citations/sigmund-freud> (consulté le 05 avril 2022).
- <https://calenda.org/965506> (consulté le 30 décembre 2021).
- <https://citation-celebre.leparisien.fr/citations/21391> (consulté le 01 juin 2022).
- <https://www.cairn.info/la-psychanalyse--9782707138620-page-3.htm>(consulté le 30 avril 2022).
- <https://www.cnrtl.fr/definition/mot#:~:text=I.,d'un%20concept%2C%20etc> (consulté le 30 décembre 2021).
- <https://www.dailymotion.com/video/x6iij1> (consulté le 01 janvier 2022).
- <https://www.erudit.org/en/journals/pr/1900-v1-n1-pr2552/019633ar/> (consulté le 01 juin 2022).
- <https://www.goodreads.com/quotes/788765> (consulté le 30 décembre 2021).
- <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/psychanalyse/64802> (consulté le 16 avril 2022).
- <https://www.lecthot.com/le-pouvoir-des-mot> (consulté le 05 décembre 2021).
- https://www.lemonde.fr/long-format/article/2018/09/22/nina-bouraoui-quelle-richesse-cette-homosexualite-qui-fut-un-long-chemin_5358657_5345421.html (consulté le 20 octobre 2021).

- <https://www.merriam-webster.com/dictionary/bibliotherapy> (consulté le 02 juin 2022).

Résumé :

Cette étude se base sur l'analyse du roman "appelez-moi par mon prénom" de Nina Bouraoui, afin d'en extraire le grand pouvoir des mots et leur impact sur les âmes des êtres humains en général et sur les personnages de notre roman en particulier. Puis, nous avons immergé dans la grande histoire d'amour qui les a réunis grâce à ce pouvoir.

Au début, nous avons présenté un aperçu complet de tout le paratexte du roman, y compris la dédicace et l'épigraphe. Ensuite, nous avons analysé les états psychiques des personnages, avant et après leur contact électronique, puis leur rétablissement total de leurs problèmes psychologiques.

Dans ce mémoire intitulé "la naissance d'une passion venue du hasard dans Appelez-moi par mon prénom de Nina Bouraoui, l'histoire d'une immersion dans le pouvoir magique des mots", nous avons voulu mettre la lumière sur la puissance des mots dans notre vie quotidienne et plus particulièrement dans le domaine littéraire. Et comment ces mots ont réussi à apporter l'amour aux cœurs des personnages qui se connaissent à peine.

Mots-clés :

Le pouvoir des mots, personnages, l'écriture, la lecture, les sentiments, la déception, la dépression, l'incapacité, le soin, l'âme, l'amour, la joie.

ملخص:

ركزت هذه الدراسة على تحليل رواية "نادني باسمي" للكاتبة الجزائرية الفرنسية نينا بوراوي، و ذلك من اجل استخلاص مدى قوة الكلمة و تأثيرها على نفوس البشر عامة و على ابطال الرواية خاصة. ثم قمنا بالغوص داخل قصة الحب التي جمعتهمما بفضل هاته القوة بادئ دي بدها، قدمنا نظرة شاملة على كل الجوانب الخارجية للرواية بما في ذلك تحليل العنوان و الخلفيات الأولى و الرابعة، متبوعين بتحليل الاهداء ثم حللنا الحالة النفسية التي كانت عليها الشخصيات، و ذلك قبل و بعد تواصلهم الالكتروني، ثم شفائهم التام من علائهم النفسية. هذه المذكرة التي تحمل عنوان "نشأة قصة حب و شغف غير متوقعة، وليدة الحظ. الغوص داخل القوة السحرية للكلمات في نادني باسمي لنينا بوراوي، قصدنا ان نسلط الضوء على مقدار القوة الكبير للكلمات، و كيف استطاعت ان تدخل الحب الى قلبي شخصين بالكاد يعرفان بعضهما. الكلمات المفتاحية: قوة الكلمات، الشخصيات، الكتابة، القراءة، المشاعر، الإحباط، الكآبة، العجز، العلاج، الروح، الحب، السعادة.

Abstract :

This study is focused on the analysis of the novel “call me by my name“ of Nina Bouraoui, in order to extract the extent of the power of the words and its impacts of the souls of people in general and on the souls of the characters in this novel in particular, and then we dived into the love story that brought them together thanks to those words.

At the beginning, we provide a comprehensive overview of all the external aspects of our novel, including the analysis of the title and the backgrounds of the book. Then we analyzed the psychological state of the characters, before and after their electronic communication, and then their complete recovery from their psychological problems.

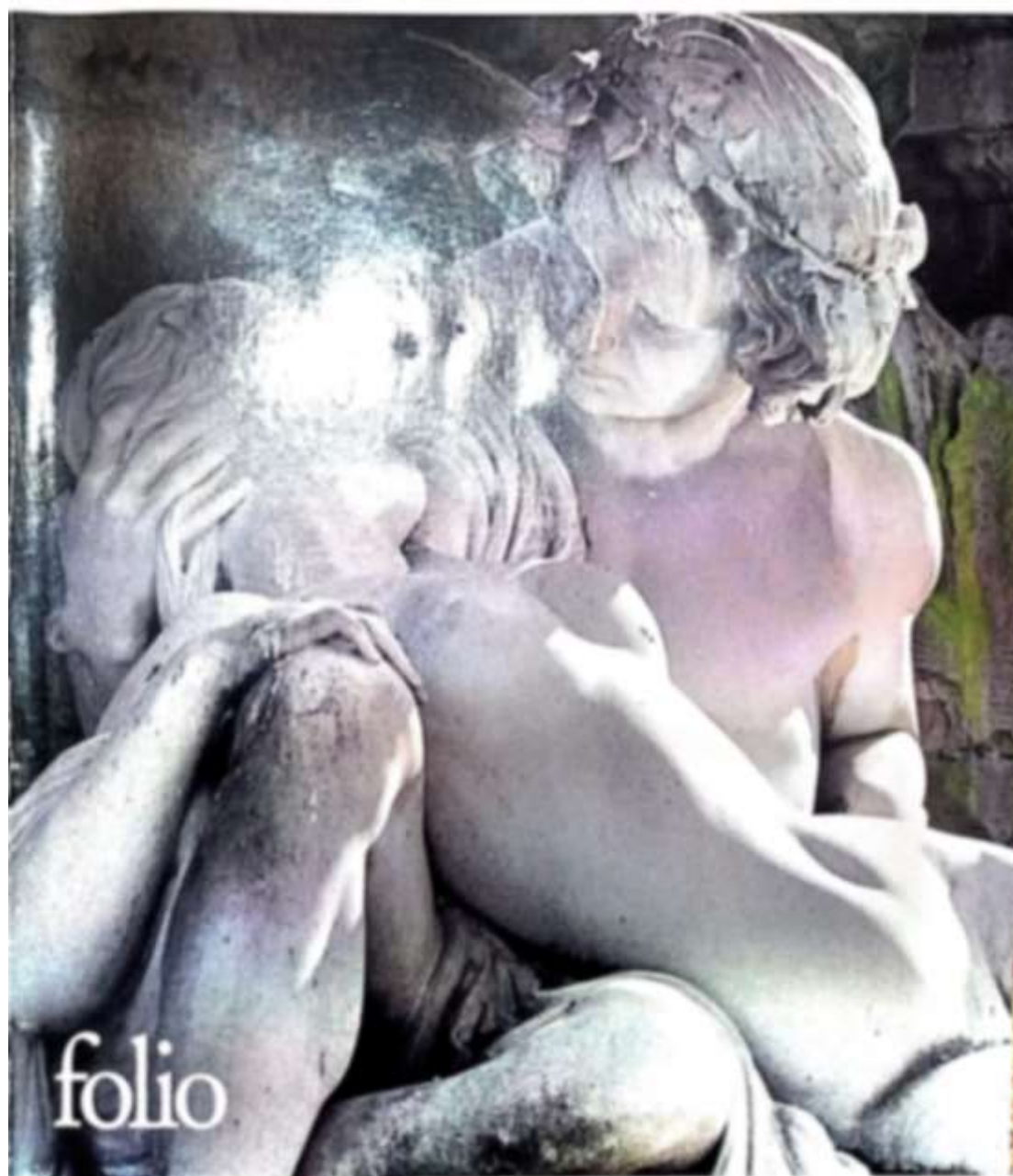
This dissertation titled “the birth of an unexpected love story and passion , coming from luck, in Call me by my name of Nina Bouraoui, a dive into the magical power of words“, is meant to make light for how powerful words are, and how they have managed to bring love into the hearts of two people who barely know each other.

Keywords :The power of words, characters, writing, reading, feelings, frustration, depression, helplessness, therapy, soul, love, happiness.

Annexes

Nina Bouraoui

Appelez-moi
par mon prénom



Nina Bouraoui

Appelez-moi par mon prénom

« Il fallait baisser nos armes et embrasser la terre qui nous portait. Je pensais que le monde m'avait encore ouvert une petite porte sur la liberté. Je n'avais pas de la chance, j'avais *ma* chance. Je comparais l'existence à une lave chaude et dorée, coulant sous nos peaux, nous rendant sacrés. Je n'avais plus peur de perdre mon amour. Il me semblait posséder déjà un passé qui formait un rempart face au danger. Nous n'étions pas uniquement en vie, nous étions *intérieur* de la vie, dans ce qu'elle avait de plus beau et de plus incertain, de plus fragile et de plus puissant. »

C'est l'histoire d'une rencontre, celle d'une romancière et d'un jeune lecteur, le récit d'une passion, d'un bonheur que l'on conquiert. Nina Bouraoui décrit l'attente, l'espoir, la première fois... Avec pudeur et sobre poésie, elle fait briller l'amour comme une aurore.

folio
folio-lesite.fr

A 39683 catégorie **F6**
ISBN 978-2-07-039683-2



9 782070 396832